

Marie-Paule nous parle

Durant les dernières années, la revue «Le Royaume» a repris un ancien «Courrier spirituel» de Marie-Paule dans chacun de ses numéros, mais Elle a signé beaucoup d'autres textes qui mériteraient aussi d'être à nouveau publiés. C'est ce que la revue se propose désormais de faire sous le titre général «Marie-Paule nous parle», nous invitant ainsi à bien tirer profit de ses exhortations maternelles et de son enseignement. – La Rédaction

QUEL COMBAT!

Il arrive que l'homme et la femme, au cours de leur vie, en quelque vocation que ce soit, se remettent en question, se cherchent, et parfois perdent pied dans les méandres de leurs pensées torturées par l'afflux de considérations trop humaines.

Formés à l'image de Dieu, réceptacles de la grâce par le baptême – grâce sans cesse renouvelée ou augmentée par l'absolution –, l'homme et la femme, nourris de l'Eucharistie, sont appelés à vivre, dans la joie, la présence de Dieu qui se manifeste à travers les divers événements de la vie. Par la grâce sanctifiante, c'est avec une noblesse de sentiments et un esprit surnaturel qu'ils découvrent Dieu selon Sa sagesse et Sa bonté.

Notre vie terrestre – qui, en fait, est un exil, car la vraie vie, c'est la Vie éternelle – peut devenir, si on y consent, un petit paradis en notre coeur et en notre âme, selon notre manière de traverser les vicissitudes de cette vie. Ce ne sont pas les exemples qui nous manquent dans la vie des grands Saints. Attardons-nous aujourd'hui à «la petite Voie d'Enfance» de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, voie accessible à tous et profitable pour tous.

Si jeune et si bien comprendre la Bonté miséricordieuse du Père! Si jeune et si bien accepter les mille et une contrariétés de la vie pour en faire des bijoux d'éternité! Oui, si jeune et si profonde dans ses sentiments et ses considérations humaines qu'elle transpose, avec la simplicité d'un enfant, au niveau d'une sagesse tout imprégnée d'amour divin! Quand on a Dieu pour Père, il n'y a pas d'âge pour Le comprendre et pour L'aimer toujours plus.

Quand des parents sont ouverts à la vie spirituelle, quelle merveilleuse fécondité spirituelle et apostolique peut surgir dans les générations qui montent et qui sont promesses pour l'Église!

Mais quelle carence pitoyable aujourd'hui dans le monde des âmes qui cherchent un bonheur éphémère, porteur de déceptions et de cruelles désillusions! Comment sortir d'un tel labyrinthe où se bousculent tous les vices, qui engendrent suicides et meurtres, toutes vies intenables dues aux passions éhontées qui multiplient les victimes et en font des êtres sur-

menés, inquiets, découragés ou révoltés pour la vie?

Comprendre, aimer et soutenir ceux qui souffrent pareil cauchemar, cela peut les aider à sortir du marasme dans lequel ils se sont enlisés pour les amener progressivement – et non sans difficulté, comme dans une cure de désintoxication du coeur – à retrouver le calme dans la paix d'une conscience renouvelée par la grâce qui repose et dilate l'âme, par des effusions bienfaisantes de l'amour.

Convient-il alors de revenir sur un passé qu'il vaut mieux oublier? Il importe d'ouvrir toutes les avenues qui conduisent à la lumière et à l'amour. Il faut vivre l'amour vrai, s'en imprégner pour pouvoir le donner, le partager, et entraîner les âmes vers Dieu. «Comment Dieu peut-Il me pardonner ma vie de péchés?», nous disent ou nous écrivent ceux qui se relèvent, encore impuissants, épouvantés, parce que tournés vers leur passé.

UN PERPÉTUEL COMBAT

Nous naissons avec la tare originelle, nous grandissons avec un atavisme de qualités et de défauts avec lesquels il nous faut composer au cours des ans. Telle est la loi fondamentale et le principe de notre vie qui deviendra consolante, si nous savons tirer profit du positif en nous, cherchant à détruire ce qui est négatif. Rappelons-le: la vie est un perpétuel combat, nul n'y échappe. Que l'on soit dans une vie d'ascèse à lutter contre nos imperfections, ou sur la pente d'une vie tourmentée par les passions, c'est le combat. Mais, dans chaque cas, c'est l'effort qui compte. Tant et aussi longtemps que sont consentis des efforts, il y a de l'espoir, et cet espoir permettra un jour de compter les victoires.

Ce sont les efforts qui comptent et c'est l'amour qui transforme tout. Aussi convient-il de regarder en avant et de ne jamais désespérer en s'accablant de reproches, dans un mépris exagéré de soi-même. Nous sommes formés à l'image de Dieu, mais Dieu connaît nos limites ou notre faiblesse, voilà pourquoi Il nous jugera sur l'amour, mais l'amour vrai. Forts de cet amour qui nous tend vers Lui, nous ne pouvons désespérer ni refuser Ses prévenances, car Sa grâce est davantage offerte à celui qui en a le plus besoin.

Dieu est bon. Si le mal abonde, sa grâce surabonde. Avec un Coeur de Père, Il se penche sur son fils prodigue qui Lui revient, et Il est prêt à fêter son retour: «*Il y aura plus de joie dans le ciel pour un pécheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentir*» (Lc 15, 7). Cette phrase peut-elle faire injure à ceux qui avancent en harmonie devant le Seigneur? Non, car ces âmes sont consolation pour le Maître.

Ne profitent-ils pas davantage des grâces qui leur sont offertes, ceux qui montent, même péniblement, vers le Maître? Si c'est fête dans le Ciel pour un pécheur qui se convertit, c'est la même chose ici-bas, dans l'Église, quand les âmes reviennent vers Dieu.

Il faut nous préparer au spectaculaire retour des âmes vers Dieu, par Marie. Quelle fête ce sera bientôt dans l'Église!

* * * * *

Un exemple nous fera comprendre la bonté de Dieu qui oublie nos fautes pour contempler un acte de vertu fait par amour pour Lui.

Tout, dans la nature, nous parle de la bonté de Dieu et nous sert de leçon pour peu que nous nous arrêtions à contempler et à aimer.

Nous savons que les fleurs, à leur manière, témoignent de l'amour de Dieu. Que de fois n'avons-nous pas admiré un rosier malgré ses multiples épines, épines que nous allons comparer à nos défauts, à nos fautes ou à nos imperfections! Mais sitôt que les boutons de roses paraissent, le rosier présente déjà un autre aspect qui charme l'oeil et retient l'attention. Puis, quand les roses s'épanouissent, quelle merveille que nous contemplons avec amour! Nous arrêtons-nous aux épines, même si elles nous ont blessés? Non, nous les oublions complètement pour admirer la beauté des roses et nous en savourons le parfum. Quand Dieu regarde les âmes qui reviennent à Lui, Il oublie aussitôt les «épines» des fautes qui L'ont blessé, pour admirer et contempler l'âme renouvelée par la grâce (bouton de rose) et qui va s'épanouir et rayonner (rose parfumée) autour d'elle. Merveille de la grâce si bien exprimée par l'illustration de la rose que nos professeurs nous expliquaient autrefois avec tant d'éloquence!

LA CONTEMPLATION

Mais ce n'est pas tout d'admirer, de contempler la belle nature: le ciel avec ses levers et couchers de soleil, la mer calme ou écumeuse, la forêt paisible ou tourmentée, les fleurs aux mille variétés, cultivées ou sauvages, le monde des âmes qui recèle tant de beauté, etc. Il nous faut aller plus loin, avancer toujours plus sur la route royale de la sainteté. Tous, tant que nous sommes, nous y sommes appelés.

RECHERCHE DE DIEU

Dans notre recherche de Dieu, nous ne devons pas nous arrêter à mi-chemin, car s'il est bon de contempler tout ce que Dieu a mis à notre disposition, il faut en arriver un jour à en vivre constamment, car la contemplation doit être un état de vie qui fait que toutes nos actions sont imprégnées d'adoration.

La contemplation serait-elle uniquement l'apanage des moines ou des religieux? Pas du tout.

Nombreux sont nos parents et ancêtres qui nous ont légué cette soif d'amour, dans une foi vive et un courage à toute épreuve. Ont-ils été à l'école de la mystique? Pas davantage. Mais, par leur amour de la nature, ils ont appris à s'adresser à Dieu en toute simplicité, cette simplicité qui trouve sa source dans la lumière et la vérité. Richesse léguée avec amour, mais trop souvent méprisée.

La confiance en la divine Providence, la vie d'abandon à la Sainte Volonté de Dieu et l'attention à bien vivre dans la grâce du moment présent, prédisposent notre esprit à l'adoration et notre coeur à l'amour. La plupart de nos pères et mères étaient des personnes de tête, de bon jugement, dotées de la simplicité du coeur, sachant reconnaître Dieu pour Père. Ils ont travaillé pour le bien des générations montantes. Aujourd'hui, pour les suivre et mener le combat intérieur à la mesure de l'amour, il faut nous soustraire à l'influence de ceux et celles qui se laissent guider par la science coupée de Dieu et dominée par l'orgueil.

Les adultes de notre temps, malgré leur science avancée, sont en train de se détruire par tous les moyens possibles. S'ils continuent ainsi, ils laisseront aux générations montantes le spectre d'un monde de haine et d'une terre ravagée par les inventions modernes et puissantes, si Dieu ne met pas bientôt un

terme à la folie d'orgueil qui s'est emparée de la femme et de l'homme contemporains.

Si, dans le passé, Dieu a sauvé Son peuple en se servant du petit nombre, Il saura bien encore sauver la situation, grâce à Marie, en triomphant par des conversions plutôt que sur des cadavres.

C'est bien ce que les troupes mariales espèrent, afin qu'il y ait le plus d'âmes possible dans le beau Ciel qui nous attend, car nous croyons à la réalité de l'amour d'un Dieu-Père, Bon et Miséricordieux, et à l'Infinie Puissance de Son Amour.

Marie nous accompagne dans tous les détails de notre vie de soldats du Christ. Comme Elle, vivons dans l'amour et méditons le Magnificat!

Mère Paul-Marie

(*Le Royaume*, n° 59, mars 1988, p. 1, 3)

